

Oeillet

des dunes

ré nature environnement

Petit naturaliste épisodique

Éditorial



Toute l'équipe souhaite une excellente année 2014 à vous chers lecteurs et à vos proches!

Le Datura, poison ou remède ?

Le petit gris résiste-t-il au gel ?

On cherche l'herbe dorée !

On remercie les insectes pollinisateurs !

Dauphin, marsouin, phoque sont venus pour Noël !

A quoi servent les inventaires ? Sont-ils utiles ?

L'émerillon pièce de bas de ligne des pêcheurs, certes mais aussi faucon. Incroyable !

L'Oeillet des dunes garde le cap pour mieux faire connaître et comprendre la nature insulaire !

Œillades



La Couarde plage de la Pergola © Gérard Marchi

Spectacles de désolation sur la côte sud !

La conjonction de vents de sud durables, de forts coefficients de marée, de coups de vent et de houles puissantes a détruit sur plusieurs dizaines de mètres les dunes de La Couarde, du Bois Plage et les micro falaises de Sainte-Marie ! La fréquence et l'intensité des événements naturels frappent lourdement le territoire insulaire !

Mortalité des abeilles :

L'île de Ré a connu en 2013 une forte mortalité des abeilles. Nos apiculteurs sont en alerte ! Ré Nature Environnement enquête...

Visites de mammifères marins pour les fêtes !

Forte activité rétaise pour l'observatoire Pelagis de La Rochelle et ses correspondants du Réseau National d'Echouages de l'île de Ré (R.N.E. 17)

Après le sauvetage d'une femelle de dauphin bleu et blanc (*Stenella coeruleoalba*) au Bois Plage en Ré, une jeune femelle de phoque gris (*Halichoerus grypus*) a pu être observée longuement à Saint-Clément. Plus triste, un marsouin commun (*Phocoena phocoena*) mort par capture (traces de filet de pêche bien visibles) s'est échoué aux Grenettes à Sainte-Marie.

Bien conservé il a été emporté pour étude par le CRMM.

marsouin commun © Grégory Ziebacz



dauphin bleu et blanc © Grégory Ziebacz



femelle phoque gris © Grégory Ziebacz

SOMMAIRE

- Pourquoi faut-il faire l'inventaire des champignons?
- Echouages de mammifères marins protégés.
- Les ulves et les marées vertes.
- Le petit gris, cette cagouille étonnante.
- Attention au datura!
- Le faucon émerillon./ A la recherche de l'herbe dorée.
- Pollinisation: merci les insectes!
- Objectif: protection de l'environnement.



Pourquoi faut-il faire l'inventaire des champignons de Ré?

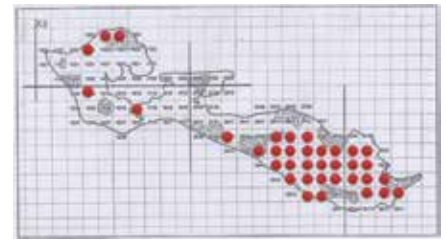
Question posée lors de notre sortie mycologie (17 participants) avec des membres de la SMMA (société mycologique du massif d'Argenson). **Et pourquoi plus généralement faire des inventaires naturalistes ?**

Faire un inventaire c'est faire une liste dans un lieu précis, à une date précise. Par exemple tu fais l'inventaire de tout ce qui est dans ta chambre. Dans un an tu remets à jour cet inventaire et tu pourras constater que si certains objets sont encore là, d'autres ont disparu et que des nouveaux sont arrivés. Et si tu fais cela tous les ans tu retrouveras, à chaque contrôle de ton inventaire, des souvenirs bien cachés.

Alors tu imagines un peu maintenant le travail colossal que représente **un inventaire naturaliste ! Heureusement, grâce aux savants du passé nous avons des documents.** Depuis des siècles les Muséums d'Histoire Naturelle ont accumulé des collections de plantes, d'oiseaux, d'insectes... Linné au 18ème siècle avait déjà

commencé à classer toutes les espèces (genre, familles...) Et de nos jours un inventaire Mondial de la biodiversité est en cours. Costaud!

Pour collecter l'information il faut une **méthode rigoureuse et adaptée. Quelques règles de base** : localiser l'information, date, lieu, espèce, nom latin (pour éviter les erreurs), décrire le type de milieu (bois, marais, friche...), la nature de l'observation (vu, entendu, récolté, trouvé mort...), noter la météo et accompagner d'un croquis ou d'une photo. On peut ajouter des critères de rareté ou remarquer une plante dangereuse pour la santé ou invasive (qui prend la place des autres). **Ainsi, les inventaires racontent l'histoire naturelle de l'île de Ré!** Les aménageurs ont alors une vue globale du territoire et peuvent éviter de sacrifier les espaces naturels importants. Dans la rubrique **« ouvrez l'œil »** de notre bulletin nous demandons à chaque habitant ou visiteur de partir à la recherche d'espèces



Répartition de la Grande fougère aigle (*Pteridium aquilinum*)

rare ou méconnues. C'est très important et en te promenant regardes bien autour de toi.

Dans notre association nous avons nos scientifiques. Ré Nature Environnement participe avec des associations partenaires (LPO, NE 17, SMMA, l'Université de La Rochelle) à plusieurs inventaires naturalistes. C'est ainsi que sur 250 ha d'espaces naturels à La Flotte en 2012, 13 000 données naturalistes ont été recueillies ! **Alors nous pouvons affirmer que les espaces naturels de l'île de Ré méritent d'être connus et protégés pour un avenir durable.**

Danielle Siron

Le jeu des petits



Dominique Boisard

Grain de SEL

« J'ose...parler de lui.

L'on me demande pourquoi ? Pourquoi ne pas être au bureau de, à la présidence de...parce que...parce que ce que je fais, c'est toujours aux côtés ou à l'avis de Pierre Le Gall, scientifique bien sûr, mais surtout parce que j'ai toute confiance en son honnêteté intellectuelle.

Un rarissime «grand bonhomme». Puissent les autres grands de notre île lui faire confiance comme je le fais.

J'ai osé cet éloge »...

Martine Poux



Échouage de mammifères marins protégés

L'échouage d'un dauphin sur une plage attire l'attention, en particulier lorsqu'il faut rapidement évacuer sa carcasse nauséabonde. Et pourtant ce dauphin s'ajoute à des centaines. **On arrive à un effectif de 1259 échouages en 2012 dont 1225 sur le littoral métropolitain. Ce chiffre est un record absolu,** alors que 2011 avait déjà été un record historique avec 1019 échouages et que les prévisions pour 2013 sont déjà alarmantes. Ces chiffres sont bien au-dessus de la moyenne annuelle estimée à 693 échouages. Cependant, au-delà de la simple considération comptable ou statistique, **soulignons qu'il s'agit de mammifères emblématiques.** Ces prédateurs supérieurs nous renseignent sur l'état des mers et des océans, sur leur qualité. En nous offrant leurs carcasses, et grâce aux notes et prélèvements effectués sur chacun d'eux, les mammifères marins nous apportent énormément de connaissances. L'Observatoire Pélagis de La Rochelle exploite les données sur l'ensemble du littoral



Dauphin plage de St Clément © Grégory Ziebacz

métropolitain et d'outremer, recueillies par les 300 membres du Réseau National d'Échouages. En 2012, les correspondants du R.N.E. ont examiné 1102 individus dont 10 sur le littoral Rhétais. Les examens réalisés ont révélé que le taux de mortalité par captures accidentelles était de 55%. **L'espèce la plus touchée c'est le dauphin commun.** D'autres menaces, chimiques, climatiques, les atteint depuis des années... Jusqu'à quand? **Une deuxième espèce est aussi largement impactée, il s'agit du marsouin commun.** Les échouages ont considérablement augmenté, alors que l'espèce n'avait plus été observée près de nos côtes. L'année 2012 a été l'année d'un

événement unique et jusqu'alors méconnu des annales : un échouage de masse d'une vingtaine de marsouins communs dans la région de Calais. Disparu de nos côtes depuis une trentaine d'années, les études récentes tendent à démontrer que la population encore observable en mer du nord est descendue en Manche justifiant le doublement des échouages entre 2011 et 2012. On évalue à 182 000, le nombre annuel de dauphins capturés dans les eaux Européennes, révélant un taux de mortalité non soutenable. Les mammifères marins sont intégralement protégés par des textes nationaux et internationaux.

Depuis 15 ans que le phénomène des échouages dus aux captures accidentelles est suivi scientifiquement, aucune résolution visant à les réduire n'a été suivie. Souhaitons que dans 15 ans, nous pourrions constater un ralentissement des chiffres record...

Gregory Ziebacz – RNE 17

Les ulves et les marées vertes

Les ulves ou salades de mer sont des algues vertes comestibles pour l'homme. En forme de lames, il en existe de nombreuses espèces dont certaines peuvent atteindre 1 m de long. Normalement fixées sur les rochers toujours immergés, dans les flaques et les plus bas niveaux de nos platins, elles peuvent être décrochées puis continuer à vivre libres, donc croître et se reproduire normalement en pleine eau. Pour bien fonctionner, **elles demandent des eaux riches en engrais divers** (nitrates, phosphates, minéraux, etc.) et c'est pour cette raison que la densité des formes fixées est particulièrement forte autour des émissaires des stations

d'épuration de nos villes et villages. Une fois libérées de leur support, elles dérivent au gré des courants et s'accumulent dans les zones calmes comme les baies. Dans nos pertuis dont les eaux se renouvellent peu, elles restent abondantes et viennent s'échouer naturellement sur nos plages. C'est là qu'elles fermentent en libérant des gaz toxiques, voire mortels mais toujours nauséabonds (libération d'hydrogène sulfuré).



Ulva lactuca © Pierre Le Gall

Leur décomposition génère des éléments nutritifs qui retournent en mer et vont très largement favoriser la croissance de nouvelles générations. C'est donc un cercle vicieux qui s'auto-entretient et pour le stopper, **il faut impérativement intervenir dès le départ de ce cycle, en réduisant les quantités d'engrais chimiques** transportés par les eaux douces fluviales, donc modifier les systèmes de distribution dans les champs des bassins versants.

Pierre Le Gall



Marée verte © Pierre Le Gall



Le petit gris, cette cagouille étonnante...

Helix aspersa, notre **Luma des Charentes** est certes un met apprécié... mais pas seulement.

Notre **mollusque***, **gastéropode****, **stylommatophore***** de la famille des **helicidae****** (ouf !) est strictement végétarien.

Hermaphrodite*****, il a pourtant besoin d'un partenaire, pour une fécondation croisée.

Il pond ses œufs (une centaine) dans un trou creusé pendant deux jours dans la terre meuble, refermée ensuite avec soin.

12 à 15 jours plus tard, chaque petit escargot casse la coquille de son œuf qu'il dévore aussitôt. Puis il s'exerce au déplacement sous terre, pour une petite semaine plus tard, sortir à l'air libre où il vivra entre 2 et 4 ans....

Passant donc plusieurs hivers, il recherche une cache pour se protéger du froid.

Pour survivre au gel, il doit respecter trois règles :

- 1. Choisir une cachette** abritée et sans humidité.
- 2. sécréter un opercule**, l'épiphragme, un bouchon de mucus séché qui obture la coquille.
- 3. « sécher »** pendant une semaine en ne mangeant pas, en se vidant de son eau et de ses crottes qui « favoriseraient le gel de ses chairs »

Ainsi peut il supporter la morsure du gel jusqu'à des températures négatives de - 12°

La tolérance partielle au gel de ses tissus en fait un sujet d'études de l'Université de Rennes.

Nous verrons dans le prochain **CEillet** des dunes qu'en cosmétique « sa salive » est **véritablement... De l'or en bave...**

Dominique Chevillon



* **Mollusque** : animal invertébré au corps mou

** **Gastéropode** : mollusque qui possède un pied pour ramper et des viscères enfermées dans une coquille

*** **Stylommatophore** : « escargot terrestre »

**** **Helicidae** : la coquille calcaire d'une seule valve conique enroulée en spirale (helix)

***** **Hermaphrodite** : qui possède des caractéristiques à la fois mâle et femelle.

Attention au Datura !

Datura stramonium est une plante de la famille des Solanaceae. Sa tige de 1m de haut est robuste et épaisse, très ramifiée jusqu'au sommet.

Les feuilles sont grandes, pétiolées et bordées de quelques dents irrégulières et aiguës. Les daturas fleurissent de juillet à octobre. Les fleurs sont très grandes, blanches ou violacées, en forme d'entonnoir. Elles sont solitaires à l'aisselle des feuilles.

Ses fruits sont des capsules dressées de la taille d'une noix. Ils sont ovales, couverts d'épines robustes, s'ouvrant par 4 valves et contenant de nombreuses graines noires et aplaties.

Cette plante est originaire d'Amérique du Sud, et connue en Europe depuis plusieurs siècles. Elle peut devenir envahissante. Sur l'île de Ré, on la trouve dans tous les terrains vagues, mais surtout dans les champs, après la récolte des pommes de terre...

Toutes les parties de la plante renferment des alcaloïdes extrêmement toxiques.

Ceux-ci provoquent des troubles digestifs, cardiaques, respiratoires et visuels accompagnés de délire et d'hallucinations.



Datura stramonium © Cécilia Saunier-Court



Les feuilles, confondues avec des légumes sauvages, ont provoqué de graves empoisonnements. Les graines ont également intoxiqué des personnes et des animaux. Seulement 120 à 180 g de matière sèche suffisent à tuer un cheval en 6 heures si aucun traitement n'est appliqué, après excitation, tremblements, hyperthermie, cécité.

Le datura a parfois été employé en médecine comme antispasmodique, modérateur des sécrétions, mydriatique, sédatif du système nerveux central et antiasthmatique. En usage externe, les feuilles sont appliquées en cataplasmes analgésiques.

Cécilia Saunier-Court



Un autre chasseur d'oiseaux : le faucon émerillon

Roulant sur le chemin qui mène à la Maison du Fier, dans le fossé aux tamaris récemment élagués, à côté de moi, une silhouette triangulaire rase l'eau.

Trapue, de la taille d'une grosse grive, alternant un vol plané glissant aux ailes à demi repliées puis un rapide vol battu d'accélération, l'oiseau marque une pause éclair sur une motte de bri. **Dos gris bleu pâle, tête ronde petite, bien campé sur ses hautes pattes jaunes, longue queue ardoise au bandeau noir et liseré blanc : un faucon émerillon mâle !** Vite reparti en vol rectiligne de maraude.

C'est un visiteur régulier de l'hiver rétais, grand chasseur « de petits oiseaux » qu'il **lie*** en vol ou posé grâce à ses longs doigts.

Gare à ces Chardonnerets qui s'envolent !



A Saint-Clément, sur un piquet j'ai vu un faucon émerillon serrant sous lui un tarier pâtre mâle, tête noire, col blanc, gorge rougeâtre, qu'il venait de capturer.

Alouettes, verdiers, linottes... constituent son menu, avant qu'il ne parte nicher dans les pays nordiques ou les îles britanniques...

A notre grand regret.

Dominique Chevillon



***Lier** : les rapaces percutent leur proie (faucon pèlerin) ou la capturent en la liant dans leurs serres (faucon émerillon, faucon hobereau....) Leurs longs doigts entourent la proie, la lient...

Ouvrez l'œil

à la recherche de l'herbe dorée...

L'herbe dorée ou Cétérac (*Asplenium ceterach*) est une petite fougère vivace qui adore vivre dans des conditions très difficiles. C'est comme cela qu'elle ne rencontre que très peu de compétiteurs.

Cette fougère forme une touffe de feuilles (frondes) disposées en rosette plaquée contre le support où elle vit. Chaque fronde est composée d'une trentaine de lobes arrondis, répartis de part et d'autre d'un axe simple. Chaque lobe est vert jaunâtre foncé à la face supérieure, avec de multiples écailles brun jaune dessous, ce qui donne un aspect velu à l'ensemble de la plante. Par temps sec, les feuilles se replient et ne laissent paraître que les écailles dorées de leurs



faces inférieures.

On a alors l'impression que la plante est morte, mais à la moindre pluie, elle reprend immédiatement un aspect bien vivant.

Elle recherche des endroits en plein soleil, où l'air et le sol sont très secs. Le sol doit être très pauvre en matières nutritives. Elle ne supporte pas le sel. Ce sont donc les fissures des rochers ou les joints des murs de pierres qu'il faudra explorer pour la trouver.

N'hésitez surtout pas à nous signaler les populations que vous connaissez. En effet, seulement 2 stations sur l'ensemble de l'île ont été répertoriées, et l'une d'elle (Rivedoux) a été détruite lors de la réfection des enduits sur un mur de pierres. La seule connue aujourd'hui est située sur les murs d'une petite construction située en plein champs sur la commune de Sainte Marie.

Pierre Le Gall
renatenvir@neuf.fr

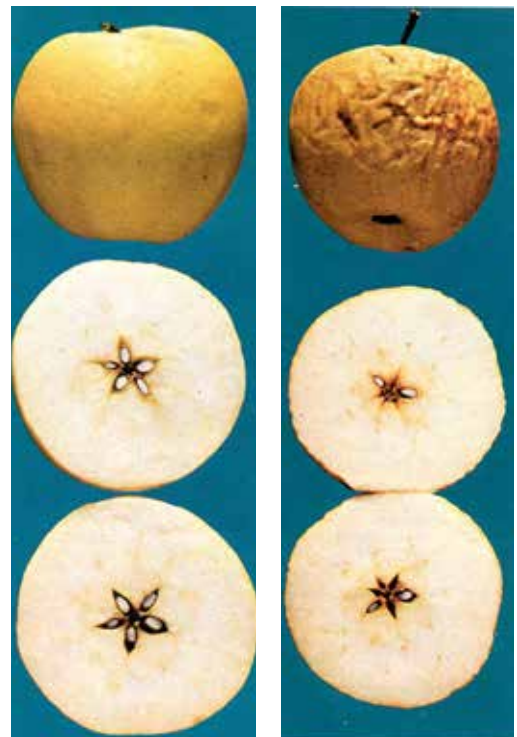
Pollinisation : merci les insectes!

Les plantes cultivées pour l'alimentation animale et humaine, ainsi que pour l'industrie appartiennent à l'ordre des angiospermes, c'est-à-dire des plantes supérieures. Ces dernières ont des organes de reproduction situés dans les fleurs. **Les étamines sont des organes mâles qui produisent les grains de pollen** (gamètes mâles). Le gamète femelle, contenu dans le sac embryonnaire, est protégé par les tissus de l'ovule et par ceux de l'ovaire.

Le transport des grains de pollen vers les stigmates du pistil se réalise soit par le vent (plantes anémogames) soit par des animaux (plantes zoogames). La plus grande partie des espèces végétales environ quatre cinquièmes sont fécondées grâce aux insectes (plantes entomogames).



dans les jours qui suivent la pollinisation, on constate une forte chute de jeunes fruits alors qu'il y a une chute nulle après pollinisation croisée. La nouaison et le développement du fruit sont donc déterminés dans un premier temps par la dose d'auxines libérées dans le style, les insectes pollinisateurs jouant un rôle essentiel. **La pollinisation des plantes zoogames** est un échange réciproque : source alimentaire pour le pollinisateur (nectar et pollen), reproduction pour la plante.



bonne pollinisation / mauvaise pollinisation ©INRA

Le pistil contient des précurseurs d'**auxines*** (hormones végétales). Le **tube pollinique*** est pourvu d'enzymes capables de libérer ces auxines. Si les grains de pollens ne germent pas sur le stigmate à cause des barrières hormonales de ce dernier (génétiquement trop éloignées), le processus de fécondation est bloqué.

En revanche, si les grains de pollen germent sur le stigmate parce qu'ils appartiennent à la même espèce, les tubes polliniques libèrent plus d'enzymes. Plus les grains de pollens sont nombreux sur le stigmate, **grâce aux abeilles**, plus élevé est la quantité d'auxines du style libérées et plus rapidement les tubes polliniques et les gamètes mâles atteignent les ovules.

Les tubes polliniques des allopollens* peuvent atteindre les ovules en quelques heures. Ceux des **autopollens** ont un cheminement beaucoup plus lent. A la suite de baisses brusques de température

Elle peut être faite par:

- des oiseaux** : colibris, **des chauves-souris**;
- des coléoptères** visiteurs de fleurs : meligethes...
- des lépidoptères**: papillons...
- des diptères** : syrphes, bombyles...
- des hyménoptères** : abeilles, bourdons...

Chaque insecte est souvent spécialisé pour récolter le pollen d'une ou quelques espèces en particulier le pollen bénéficie d'un transport ciblé. **En Europe, il existe plus de 600 espèces d'abeilles sauvages. Les abeilles domestiques sont de loin les insectes pollinisateurs les plus efficaces**, car elles constituent des colonies de 60 000 individus dont 20 000 butineuses, répandues dans toutes les régions habitées du monde.

Au cours de leurs visites de fleurs pour butiner le nectar ou prélever du pollen, les ouvrières se couvrent d'une quantité importante de pollen.

Jusqu'à 4,2 millions de grains sur le corps de chaque abeille butinant sur les fleurs de cerisier, par exemple. Les fruits nés de la pollinisation croisée reçoivent une stimulation hormonale plus forte des auxines des graines.

Les pépins sont doués d'une forte énergie germinative qui accentuent les qualités de conservation des pommes. Plus le nombre de pépins est élevé, moins vite la pomme se flétrit et plus longtemps elle se conserve.

Pour les fraises, l'action pollinisatrice des insectes est prépondérante car ils contribuent à eux seuls à la fécondation de plus de 80% des akènes, donnant des rendements plus élevés, des fruits plus gros et mûrissant plus tôt.

L'énergie et le pouvoir germinatif de graines obtenues par pollinisation croisée sont nettement supérieurs à ceux des graines formées par autopolinisation.

Les avantages de la fécondation par pollinisation croisée sont le brassage génétique et la diminution de la fréquence des gènes défavorables.

Par exemple : richesse plus élevée en matières grasses des graines chez le carthame et le tournesol, maturité simultanée des siliques du colza facilitant la récolte et taux plus élevé en sucres des jus de pomme.



pollinisation insecte non spécialisé / pollinisation abeille ©INRA

Les semences obtenues par pollinisation croisée ont donc une valeur commerciale et agricole supérieure à celle des semences issues de l'autopolinisation.

Christine Guion

***Allopollen** : pollen d'une autre plante issue d'un semis de la même espèce. (fécondation croisée par pollinisateurs)

***Autogame** : pollen de la même plante. (autopolinisation)

***Auxine** : corps d'origine végétale à action hormonale qui interviennent dans de nombreux phénomènes vitaux : germination, croissance, floraison, fécondation, chute des feuilles, repos végétatif hivernal, débourrement printanier.

***Tube pollinique** : émis par un grain de pollen après germination qui lui permet de conduire les gamètes mâles jusqu'à l'ovule.

source INRA et JM Philippe

la pollinisation de la vigne



Pour la vigne, deux types de pollinisation coexistent, entraînant sur la même plante une morphologie à la fois anémogame et entomogame. Les grains de pollen peu pulvérulents sont transportés par le vent à faibles distances, mais que les abeilles butinent parfois lorsqu'elles ne trouvent pas de pollen plus attirant.

Le millerandage ou présence de baies anormalement petites dans la grappe qui déprécie la qualité du raisin de table et diminuent la quantité du jus des cépages de cuve, est dû principalement à l'absence ou au nombre réduit de pépins. La coulure des grappes qui est souvent conjointe au millerandage est l'aspect que prend une portion de grappe à la suite de l'avortement d'un grand nombre de jeunes fruits à la nouaison. Ces deux phénomènes, millerandage et coulure, souvent largement répandus, sont dus à une insuffisance de pollinisation et de fécondation et pourraient largement être évités si l'on favorisait la pollinisation croisée par les abeilles, même chez les cépages autocompatibles.



Vitis vinifera, fleurs © Pierre Le Gall



Quoi de neuf prof ?

Objectif : Protection de l'Environnement. Pourquoi et comment ?

Notre territoire insulaire offre des paysages variés : culture de la vigne, des pommes de terre et de céréales, forêts, friches, dunes, marais salants, etc. Les zones urbanisées y sont bien délimitées.

Les résidents permanents et temporaires évoluent tout naturellement au sein de ces paysages, sans consciemment se douter que **ce patrimoine naturel d'une grande richesse** est quotidiennement à la base de leur confort de vie. C'est pour cette raison qu'il est indispensable de le protéger et de le gérer.

L'écologie est une science pratiquée par des naturalistes polyvalents. Elle **est vouée à l'étude des relations réciproques existantes entre les êtres vivants et leurs milieux**. C'est donc cette science qui va permettre de protéger et de gérer les espaces naturels, et donc de protéger les conditions de vie des habitants.

Notre démarche locale de protection des milieux naturels et de leurs habitants s'inscrit dans les objectifs de la Directive Européenne « Habitat Faune Flore » (mai 1992) qui définit des règles de bonne conservation des habitats naturels en tenant compte des exigences économiques, sociales et culturelles locales.

Pratiquement, il faut établir les inventaires de toutes les espèces présentes sur un territoire donné, puis déterminer pour chacune d'elles les conditions indispensables pour qu'elles puissent se nourrir, se protéger et se reproduire.



Exemple de mosaïque: dune boisée, ourlet forestier, dune grise à pelouse rase, dune dégradée (passage) © Pierre Le Gall

Souvent, plusieurs espèces ont des besoins de même nature et forment un groupe homogène ou « habitat naturel » reconnaissable immédiatement à sa végétation... Au niveau européen, plusieurs centaines d'habitats ont été définis, un code numérique leur a été attribué et ils sont classés dans un catalogue (CORINE BIOTOPE).

Sur Ré, le nombre « d'habitats » est important, les conditions de vie pouvant varier de façon significative à quelques mètres de distance. Tous ces habitats se recoupent et forment une vaste mosaïque qui est source d'une très grande richesse naturelle patrimoniale, exploitable économiquement.

Pour ne prendre qu'un exemple, l'habitat « dunes grises boisées » est caractérisé par un mélange de Pins maritimes et de Chênes verts. Il est présent sur une grande partie du canton sud et dans le bois du Lizay au nord. Ces arbres sont accompagnés de

diverses espèces basses qui sont différentes sur les deux sites. En été, la nappe phréatique reste présente en profondeur au Lizay alors qu'au sud plus une goutte d'eau n'est disponible dans le sol.

Pierre Le Gall



**L'Œillet
des dunes**
ré nature environnement

Adhésion annuelle 15 €
Pour adhérer à Ré Nature environnement et recevoir «Le petit naturaliste épisodique» chez vous, renvoyez-nous ce coupon dûment rempli ainsi que le règlement à notre adresse.

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

Code postal

Tél.

E-mail